

Un benêt, en forme de peuplier, et qu'une demoiselle a pincé au coude, apporte ses aboiements en collaboration de ceux du quadrupède.

C'est pitié d'ouïr plaindre ces deux bêtes.

En ce moment, le tumulte est à son comble. Les mots lugubres : A bas l'orateur ! A Chaillot les claqueurs ! Et la sœur est-elle heureuse ? Circulent sourdement dans les masses, et ne marquent que trop trente-cinq degrés de fureur Réaumur.

Bientôt un casque de pompier aisé et père de famille est foulé aux pieds.

Après le sacrilège, le voyou de ci dessus empoigne l'orateur par son collet d'habit ;

Le collet est tellement gras et beurré qu'il lui glisse des doigts, et le Mangin, en bras de chemise, s'esquive par un soupirail et va tomber à cheval sur une chatte qui faisait ses petits.

(Solo de Titis à cet instant.)

Qu'il reste seul !

Une, — deux, — trois,

(Tous en chœur.) Avec son déshonneur !!

Sortie générale, tombée du rideau sur

MARTIN DÜROTRO.

TROMBINES & BINETTES

La mer m'attend etc. (Air connu).

La Mermatand est de beaucoup la plus jolie fille de Lyon, voire même de Saint-Genis.

Son cœur sourd et muet a non l'instinct, mais l'intelligence du mal. Sa spécialité est de monter le bonheur à domicile ; c'est donc la nuit qu'elle va en journée, du reste elle sert à la portion, à la carte ou à prix fixe.

Quand elle ouvre un journal de ses mains blanchies à la pâte d'oisiveté et au vinaigre du vice, c'est pour chercher au cours de rente l'amour comme une action qui a son taux.

Elle a grignoté de l'amour sec et de l'eau fraîche, et elle est restée sage jusqu'à ce qu'elle... ne le fût plus.

Ce qui me rappelle, je ne sais trop pourquoi, une anecdote sur elle.

En 1859, la Mermatand, qui s'appelait encore Marie, avait fait un amant.

A propos de faire un amant, les trop crédules Cocodès disent facilement : J'ai fait une maîtresse. — Taisez-vous donc, b..... d'oies, c'est bien plus tôt la maîtresse qui vous fait. Cette monstrueuse erreur rectifiée, je continue :

C'était un sous-lieutenant faisant de chic, et donnant d'air à une courge-bouteille par sa taille de frelon et ses pantalons de course au sac.

Nos deux serins empaillés de vertus domestiques hantaient une mansarde qui doit figurer sur la carte des monuments les plus élevés de France, côte à côte peut-être avec la flèche de Strasbourg, ou le nez de Gros-Navet.

Un amour à 84 pieds au-dessus du sol, brrrr ! Ça donne la chair de poule.

Monsieur Babinet les vit même un jour dans la lune... de miel. Toutefois ils vécurent bien heureux comme dans les contes de fées, par exemple ils n'eurent pas beaucoup d'enfants, et ne reçurent pas de journaux.

Ce qui est les colonnes d'Hercule de la félicité !

Un jour notre chatte revint au logis après dix nuits de gouttière.

L'officier était au lit !!!

Un réchaud se consumait bleuâtre, magnétisant, fumeux à travers la chambre.

— Que fais-tu là ? miaule la blonde enfant.

— La vie est une maladie, et j'en meurs, ergote le pantalon rouge.

— Que c'est bête ; on dira après que tu es mort d'amour.

— Oh ! Marie, je t'aime !

— Ah ! attendez, je sais l'air de ce mot, je peux le jouer sur le piano, c'est en mouvement de valse :

O mon Fernand, tous les biens de la terre

Pour, etc.

Tu sais le reste !

— J'en mourrai, murmure alors le guerrier.

— Possible, ça regarde les Pompes-Funèbres ; c'est au bout du pont Lafayette ; on trouve un assortiment de catafalques, pleurs de neveux, grincements de dents, regrets d'héritiers, le tout éphémère ou éternel, suivant le prix.

Et elle s'enfuit en fredonnant : Laïtoui. Et l'officier tourna de l'œil.

C'est vers cette époque qu'elle fit nos délices à nous, cocodès, qui n'étions encore que des gandins après avoir été des dandys.

Jeany Maura, Balayette Remondé et Virgo Virginie n'avaient pas fait encore pointer leur museau.

Juliette tétait encore sous la loge paternelle ; la vieille Marie Favette dormait enveloppée d'un linceul de gloire, et la petite Marie, la bouquetière de la rue des Archers, ne payant plus son loyer, imitait les étoiles filantes sur la rue Saint-Jean.

On se contenta de la Mermatand.

Mais hélas ! un jour de brouillard, qu'il n'y avait point de pain dans le placard, un crabe hideux se colla comme un créancier aux flancs de la blonde Marie.

— Il tourne du cœur, et bien joue atout et compte tes levées, s'écria le crabe.

Ce crabe était sa mère. Désormais la vieille tint la chandelle ; c'est elle qui fait faction à la porte de sa fille.

On reçoit de l'argent au contrôle. Une tenue de rigueur n'est pas obligatoire. Les chapeaux dits flambarbs et les militaires sont admis.

Il y a même un vestiaire pour les cannes. C'est peut-être pour cela que j'y ai laissé mon parapluie.

O ! canotiers des eaux de Cythère ! si vous rencontrez la Mermatand à la Closerie ou au Casino, fuyez ! fuyez !

La fille est gâte et la mère est plus fine !

Et quand vous auriez dégonflé votre gilet, Marie la blonde vous plancherait de sa phrase sacramentelle :

Adieu, m'ssieu, ma mère m'attend !

Nous faisons mariner la binette de la trop fameuse *Vespasienne Greluchet* que nous vous servirons au navet, avec un peu de sauce.

CAQUE-DRAPEAU.

BANQUET COCOTTOPHAGIQUE

La chair de cocotte, aussi bonne que la chair de vache, est supérieure à celle du cheval.

Si utile pendant sa vie, la lorette rendra désormais des services après sa mort.

La viande bouillie des vieilles cocottes fournit, quoique coriace, un délicieux bouillon avec un peu de carottes.

Il ne sera dévoré du reste que les cocottes qui se déboîteront la rotule ou qui se couronneront elles-mêmes, sans aller à Nanterre.

Après leur mort encore, outre un excellent fumier, on fait comme on le sait, avec leurs résidus, de la colle à poissons, des manches de canif, des boutons de culotte et des pattes de bretelles.

C'est donc :

Plus de 80,000 kilogrammes de bonne viande introduite dans l'alimentation publique.

En conséquence, messieurs les délégués des Sociétés savantes sont conviés pour jeudi, à midi précis, à un grand banquet au restaurant des Pieds-Humides.

APERÇU DU MENU :

Hors-d'œuvre. — Oreillons de jeunes cocottettes aux tomates.

Premier service. — Andouilles aux boyaux de cocottes.

Roti. — Un entre-deux d'Adeline Du Pivert.

Pièce de résistance. — Léonie Pippon lardée avec pain grillé.

Langues de cocottes fourrées aux cornichons.

Dessert varié, crèmes et autres douceurs.

Vins fins. — Huile de pieds de cocottes clarifiée.

Eclairage au schiste, serviettes et cure-dents. Musique du sixième mirliton.

NOTA. — Un savant (de l'Institut), invité à réciter une fable, ne pourra assister à cette fête ; en grim pant sur les chevaux de bois pour tirer la bague, le spirituel vieillard est tombé dans l'enfance et s'est luxé le fémur.

Les dernières dépêches annoncent qu'au lieu de dicter son testament cet imprudent espiègle, à l'article de la mort, a récité encore un apologue !...

Lugubre symptôme d'idiotisme !

Jérôme FAUX-BOIS.

LA CASINE

Le couloir de la *Casine* est sillonné de caravanes de chameaux, de volées de jeunes serins ou de bandes d'oies sauvages, à moins que ce ne soit par de grandes confréries de voyous.

Le tout pour le grand esbaudissement des gones de la Guillotière.

Le parterre de cette Capoue contient quelques belles de nuit, un peu de fleurs de lit avec beaucoup de boutons d'or.

La casquette et la blouse dominant, le brûle-gueule philosophique a des entrées de faveur.

Ceux qui sentent mauvais des pieds ont leur entrée gratis.

J'ai vu là des familles entières, depuis le petit dernier jusqu'aux père et mère, attablées autour d'une cruche.

Ce sont les plus spirituels de l'endroit.

Les raffinés, les habitués de ces salles nomment par leur nom madame Perrotty la marchande de fleurs ou madame Surand qui tient des barquettes, oranges, pains d'épice et autres assortiments de sucreries à l'usage des poules brahmapoutre et des coqs de la Chine.

L'orchestre mis dans l'impossibilité de nuire beugle, grogne, glapit, croasse en famille derrière d'épais barreaux de fer.

De leurs cabanes de sapin au-dessus, les chanteurs déchainés donnent de la voix à vous donner le dévoiement. Les chanteuses ont même des colliers de verre. Il est, dit-on, question de leur mettre des muselières.

Cette meute dévore à elle seule des morceaux entiers de Verdi.

Involontairement on rêve au repas des animaux de feu la ménagerie Schmitt, et le frisson vous prend.

Après chaque couplet un de ces cris particuliers aux voyous de Vaise, hurle du poulailler :

Bis ! Bis ! Le coup de chahut.

Et tout le branle-bas danse le pas du Grand-Serpent, un pas truffé de chic, le même que celui qu'exécute le roi des Cafres, aux cérémonies religieuses, à la tête de ses sujets en caleçons de bain.

On y trouve des soldes considérables de cocottes avariées, des calicots vieillis dans les rayons, des clercs de notaire jaunés sur tranche et des voyous à prix réduit et au détail.

Le sexe enchanteur que l'on retrouverait, paraîtrait-il, toujours dans les endroits où il y a quelque chose à relâcher jouit d'un crédit momentané qui facilite ses transactions commerciales et ses placements de gosiers à désaltérer.

Pauvres chères gallinacées, votre grand'maman Gargamelle, une amie à Gargantua faisait déjà comme vous, s'il faut en croire l'opinion de Rabelais et des plus grands savants.

C'est au poulailler que s'est conservé à l'état de griotte à l'eau-de-vie le souvenir du beau Donato qui fit tourner tant de têtes,

Avec une jambe !

Et de la Las-ény, une gardeuse d'ours moisie de chic.

Pour les membres de la société hygiénique la Casine est simplement un lieu où il y a des Water-Closet destinés à soulager les pressants et grands besoins de l'humanité qu'ils sentent du reste si vivement.

Aussi ces dames de la rue du Garey n'ont-elles pas cru déroger à leur dignité en demandant de l'argent à leurs Arthurs, à l'effet de frapper une médaille ainsi conçue :

AU DIRECTEUR DE LA CASINE LE SEXE RECONNAISSANT

1865.

Suit la signature de

COGNE-POU.